



NE

NOUVELLES EN FAMILLE
NOTICIAS EN FAMILIA
NOTIZIE IN FAMIGLIA
FAMILY NEWS

114^e année
10^e série, n° 111
14 janvier 2016

Bulletin de liaison de la Congrégation
du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram

LE MOT DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

À l'écoute de saint Michel...

Une autre fois [notre Supérieur, M. Garicoïts] vint à nous parler de la confiance qu'il faut avoir en Dieu, puisqu'il aime à se servir des petites choses pour confondre les grandes. Voyez, dit-il, Habacuc laboureur son champ. Dieu lui dit : va à Babylone, porte ton déjeuner à Daniel. Habacuc aussitôt se trouble : mais je ne suis jamais allé à Babylone, et je ne connais pas Daniel... Ce brave homme, il se figurait que cela était impossible et ce fut si facile ! Dieu le prit par les cheveux, le descendit à la fosse aux lions, et le rendit de nouveau à son champ et à sa charrue. Dieu le prend par les cheveux, et ce n'est pas un moyen bien efficace que les cheveux ! Et en même temps les larmes vinrent aux yeux de M. le Supérieur.

Cahier Cachica, 4

Tableau de Juan Vladimir Martinovitch, artiste plasticien
et professeur d'arts plastiques au collège bétharramite San José de Buenos Aires (Argentine)
Visitez sa page Facebook!



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

111
2016

Maison générale
via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome (Italie)

Téléphone +39 06 320 70 96
Télécopie +39 06 36 00 03 09
Courriel nef@betharram.it

www.betharram.net

Dans ce numéro

- Page 4 • Je m'engage et je signe
- Page 5 • Emmenés par Marie, Mère de Miséricorde
- Page 7 • Me Voici devant Dieu et mes frères
- Page 10 • Au-devant des plus faibles
- Page 15 • Tour d'horizon bétharramite
- Page 15 • Communications du Conseil général
- Page 16 • Le témoignage de la Fraternité Né Mè
- Page 18 • Le Calvaire de Bétharram (1)
- Page 20 • À l'écoute de saint Michel...

L'esprit de notre Seigneur Jésus Christ

Aujourd'hui nous utilisons volontiers le terme de charisme, inconnu du temps de saint Michel. Par contre, dans ses écrits, nous découvrons celui d'« esprit de notre Seigneur Jésus Christ », comme d'autres tels que « l'esprit du Sacré Cœur », « ce divin esprit ».

Il s'agit là des convictions profondes du Cœur de Jésus qui se manifestent dans ses attitudes et actions extérieures. Quelle vie intérieure ! Quelle vie extérieure ! : « *Tâchez seulement, à l'occasion de la grande fête que nous allons célébrer, de vous remplir de plus en plus de l'esprit de Notre Seigneur Jésus Christ, qui est essentiellement un esprit de charité* » (lettre n° 88) ; « *Vous ne vous appliquez pas avec assez de courage et de constance à ce détachement universel [...] pour ne vous attacher qu'au bon plaisir de Dieu, [...] non pas toujours sans peines et larmes, mais de manière à aimer toute sorte de privations et de sacrifices qui sont agréables à Dieu. [...] Oh ! ma chère Sœur, avec quelle ardeur, je vous souhaite*

2016

cet esprit de Notre-Seigneur, l'abondance de cet esprit!» (lettre n° 77); «Encore une fois, que Jésus vive en vous, à jamais!!! Les choses n'avaient de valeur pour Jésus que par la volonté de Dieu; la volonté de Dieu était sa nourriture...» «... [volonté] qui consiste à ne jamais faire sa volonté propre et à faire toujours le bon plaisir de Dieu, quel qu'il soit, dans les choses et avec les personnes les plus désagréables» (lettre n° 43, lettre n° 77). La personne qui vit en union avec Jésus a les mêmes sentiments que lui et le manifeste dans sa conduite extérieure.

Saint Michel Garicoïts nous explique en quoi consiste cet esprit de N.S.J.C., en prenant le contre-exemple de celui d'Élie ou de Jean le Baptiste : «Saint Jean-Baptiste avait un esprit de rigueur pour répri-

mander sévèrement les pécheurs, comme Elie pour les punir et les anéantir; Notre-Seigneur avait un esprit de douceur, d'humilité et de dévouement, non pour punir et confondre, mais pour attirer à la pénitence et à son imitation» (MS 351, M. 323). Voilà des manières bien différentes de traiter les personnes qui restent pécheresses. Saint Jean-Baptiste et Élie utilisaient une pédagogie de la rigueur; Notre Seigneur, en revanche, celle de la douceur, de l'humilité et du dévouement. Les disciples-missionnaires de Jésus doivent les partager à leur tour. La rigueur possède comme objectif de reprendre sévèrement les pécheurs, de les punir et de révéler les contradictions. Avec douceur, humilité et dévouement, Jésus aussi bien que

ses disciples cherchent à se rendre crédibles, attirants et respectueux, d'arriver à convaincre les personnes pour qu'elles se convertissent, fassent pénitence et acceptent Jésus pour se décider à être et vivre comme lui.

Par cette manière d'agir, tous les pécheurs et les publicains s'approchaient du Christ pour l'écouter. Comme Jésus mangeait dans la maison (de Lévi), beaucoup de publicains et de pécheurs s'approchèrent et mangèrent avec lui et ses disciples (cf. Mt 9,10).

«Le fils de l'homme est venu; il mange et il boit,



croix, plantée deux mois auparavant par Léonard de Trapes, vient d'être abattue par un coup de vent imprévu et sous les yeux médusés de ces hommes simples, elle s'est aussitôt relevée entourée de lumière. Le bruit de l'événement se répandit vite. Les faucheurs de Montaut n'eurent pas besoin des chapelains, d'ailleurs absents, pour sonner les cloches. Ceux-ci, à leur retour, apprirent la nouvelle, mais, instruits par plus de quarante ans de résistance à l'hérésie, ne s'en laissèrent pas conter. L'enquête commença, longue, minutieuse. [...]

Les interrogatoires, répétés, irritèrent quelque peu les paysans. Mais leurs réponses de bon sens l'emportèrent finalement sur les « pièges des hommes de l'école ». L'air du gave doit être particulièrement bénéfique à la santé des esprits, car 200 ans après, une certaine Bernadette Soubirous résistera à son tour à des assauts encore plus

violents. À défaut d'explication, on dut s'incliner, et le miracle de la croix relevée fut enregistré. De nos jours on hasarderait sans doute une « explication valable », une hypothèse, n'importe quoi, tout, sauf ce qui contredit une théorie préalable. D'accord, mais à une condition, que le jour suivant on réserve le même accueil à l'hypothèse qui détruira la première. Pour moi, je préfère le témoignage de cinq paires de bons yeux qui ont, en ce jour de septembre, vu triomphante la Croix sur la Colline.

Raymond Descomps scj (1916 - 2009)
in «L'Écho de Bétharram» n° 274 (1973)

En l'an 1616

Classé monument historique en 2002 avec le chemin de croix, le Calvaire de Bétharram est un site unique qui est aussi et surtout un lieu de prière très apprécié des pèlerins. Depuis 2007, nos frères du Vicariat de France-Espagne, plusieurs associations (*Les Amis des Sanctuaires de Bétharram, La Pyrénéenne*), soutenus par de nombreux amis et bien-faiteurs, la commune de Lestelle, participent à la sauvegarde et à la restauration de ce patrimoine de la Congrégation. Le feuillet de la Nef sera consacré cette année à son histoire qui raconte bien entendu celle des hommes et qui, comme les plus beaux contes, commence par un fait merveilleux, disons même... un miracle.

En cette année 1616, le ciel du Béarn avait perdu la sérénité. Le duc de Laforce, gouverneur du pays, levait des troupes, entretenait un climat de révolte. Le vallon de Bétharram, par contre, se préparait à des journées mémorables. Sous l'impulsion de Pierre Geoffroy, prêtre de Garaison, les populations chrétiennes de la vallée avaient renoué avec l'antique pèlerinage. Il ne manquait que la consécration officielle. Le mois de juillet - nous dit l'historien et témoin Pierre de Marca -, Mgr Léonard de Trapes, archevêque d'Auch, vint, au milieu d'un concours de plusieurs milliers de fidèles, placer sur l'autel de la chapelle la statue de la Vierge-Mère. Puis, continue Marca, « il planta une croix sur la croupe du mont pour le consacrer au service de Dieu. » Cette colline appartenait aux habitants de Lestelle. Les Chapelains de Bétharram, projetant de développer l'œuvre du pèlerinage, en désiraient l'acquisition. La donation leur en fut faite, avec l'appui des frères d'Albret, barons de Coarraze, et l'acte signé à Montaut le 19 août 1616. Le cadre de Bétharram est prêt à recevoir un nouveau signe du ciel. Septembre

vient de tomber sur les coteaux. Les nuits sont déjà fraîches. Tilleuls, bouleaux et châtaigniers commencent à semer des taches claires dans les taillis. Les vastes pentes de Montaut que longe la Mousde se recouvrent de fougères rouges. L'été finit souvent en nos régions dans une profusion de soleil. Sur la colline de Montaut, aujourd'hui colline de Lassalle, cinq paysans préparent la provision de litière pour l'hiver ; fougères, ajoncs et herbes sèches tombent sous leur faux. Il fait beau ; on ne perd pas de temps ; le travail avance. Puis vient la halte. On s'assied un moment sur la pente nue, face à la vallée que domine la colline de Bétharram ; une grande croix s'élève depuis deux mois au sommet de l'éperon, au-dessus du gave. On sort le casse-croûte ; on reprend souffle ; on finira par la régalaade. Soudain : « Écoute ! - Quoi ? - Un orage ? - Il n'y a pas un nuage ! » Là-bas, sur la colline de Bétharram, un ouragan subit secoue le taillis. Les paysans se lèvent d'un bond : « Regarde ! La croix de l'évêque, par terre ! - Non ! mais, regarde, elle se relève ! » On ne peut en douter. La

et l'on dit : Voilà un glouton et un ivrogne, un ami des publicains et des pécheurs » (Mt 11, 19).

C'est par cette façon d'agir avec les gens que Jésus envisage la conversion de Zachée, un homme très riche, chef des publicains ; celui-ci lui dit alors : « *Voici, Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus* » (Lc 19, 8).

Il est étonnant de voir combien saint Michel a su capter l'esprit de l'Évangile ; il y a aussi de nombreuses coïncidences avec le style du pape François et son insistance sur la miséricorde comme attitude évangélique des disciples-missionnaires qui, sans juger, doivent sortir pour aller à la rencontre des hommes, sans les harceler ni les condamner, mais seulement avec la joie accueillante qui leur fera découvrir et connaître Jésus. Cela nous remplit de joie aussi de constater l'actualité de la spiritualité de saint Michel Garicoïts. C'est en prenant conscience de cet esprit de Jésus que saint Michel va en faire découler celui de la Congrégation du Sacré-Cœur : notre charisme. Même en faisant cela, le saint fondateur opère une distinction entre l'esprit général qui anime toutes les congrégations et celui, propre, caractéristique de chacune. L'esprit général est celui de « *tendre à la perfection de la charité, c'est-à-dire à l'union de notre âme avec Dieu et avec le prochain pour l'amour de Dieu* » (MS 351, M. 983). Il s'agit ici de l'esprit commun pour tous les baptisés, caractéristique de toute vie baptismale qu'elle soit chrétienne, laïque, consacrée, ministérielle, matrimoniale, politique.

Le charisme ou l'esprit propre de la congrégation englobe l'esprit général, l'union de notre âme à Dieu et avec le prochain par amour de Dieu ainsi que celui caractéristique de notre style de vie. Quel est l'esprit de notre Congrégation ? Il s'agit d'un esprit d'humilité profonde envers Dieu, de grande douceur envers le prochain et d'un dévouement sans borne envers l'un comme l'autre. L'esprit de notre état de vie est l'esprit même du Cœur de Jésus et que traduit si bien cette devise : *Me voici* (cf. MS 352, M. 1134). Il a toujours été de coutume de parler des cinq vertus du Sacré-Cœur, et, pour l'instant, nous n'en avons évoqué que quatre. La Règle de Vie au n°60 nous précise que ce qui doit nous caractériser est l'obéissance filiale par amour. Celle-ci fait aussi partie de l'esprit de Notre Seigneur. Dans la lettre 163 au Père Barbé, le fondateur écrit : « *Je ne puis que bénir le Seigneur sur les dispositions de Mgr l'Évêque de Buenos Aires ! Me voici, mon Dieu ! Quand donc comprendrons-nous que, de tous nos devoirs, le premier et le plus indispensable, en même temps que le plus précieux, c'est de nous présenter constamment à Dieu et à ses représentants, en reconnaissant et en confessant notre néant, en nous abandonnant à eux, effacés et dévoués, en leur disant chacun : "Me voici !". Mon Dieu, donnez-nous cet esprit de votre divin fils, Notre Seigneur* » (lettre n°163).

Gaspar Fernández Pérez scj
Supérieur général

INSTANTANÉS DE VIE BÉTHARRAMITE

Je m'engage et je signe



Bethléem, communauté du noviciat de la Région Saint-Michel Garicoïts. Le soir du 2 janvier, l'étoile brillait à la rosace de la chapelle pour indiquer la voie aux trois mages et la direction d'un nouvel engagement pour les quatre novices de la Région : Landry ramènera le message de Bethléem à Yamoussoukro ; Arnaud et Christian repartiront pour Bouar (via Abidjan) pour apporter après le pape François la Bonne Nouvelle de la Paix et de la Miséricorde. Serge, lui, restera à la communauté de Bethléem. Dans la célébration des vêpres, avant de chanter le Magnificat, les quatre novices s'engageaient à vivre cette deuxième année de noviciat suivant leur feuille de route. Que le Seigneur les accompagne dans cette nouvelle étape de leur formation où ils pourront vérifier, au sein d'une communauté apostolique, l'authenticité de tout ce qu'ils ont vécu ces douze derniers mois à Bethléem!

Photo extraite de la page Facebook "Noviciat Terre Sainte"

té et de façon horizontale entre les fils de Dieu eux-mêmes.

L'un des fruits de la miséricorde est le pardon. Nous avons prévu la récollection du temps de l'Avent, le 19 décembre 2015 sur le thème « Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux ». Ensuite le 30 janvier 2016, « le visage du Dieu miséricordieux selon Saint Michel Garicoïts » thème qui sera développé par un groupe de laïcs et le 23 avril 2016 « Sacrement de la réconciliation comme sacrement de la miséricorde de Dieu », qui mieux qu'un prêtre peut nous traiter ce thème qui nous invite à une guérison aussi bien de l'âme que du corps et enfin le 18 juin 2016 « La famille : lieu de l'expérimentation de la miséricorde » présenté par un autre groupe de laïcs.

Au cours de toutes nos rencontres, les laïcs ont la possibilité s'ils le désirent de solliciter le sacrement de réconciliation.

Au niveau personnel, les vertus du Sacré Cœur de saint Michel Garicoïts, amour, obéissance, douceur, disponibilité, charité nous aident à découvrir et à vivre l'amour de Dieu dans notre vie de famille, dans nos milieux professionnels, dans notre vie au quotidien où nous sommes invités à pratiquer ces vertus malgré les difficultés, les incompréhensions, souvent les violences morales. Avec les enseignements que nous recevons pendant nos différentes rencontres ; nous sommes en marche dans les pas de saint Michel, souvent dans de tout petits gestes, ne serait-ce qu'un sourire devant une contrariété.



Témoignage de la Fraternité Né Mè

LES TROIS GROUPES DES LAÏCS BÉTHARRAMITES DE CÔTE D'IVOIRE ONT FONDÉ LEURS ASSOCIATIONS SUR UNE VALEUR ESSENTIELLE, CELLE DE LA FRATERNITÉ. OH ! QU'IL EST AGRÉABLE, QU'IL EST DOUX POUR DES FRÈRES [ET DES SŒURS !] DE DEMEURER ENSEMBLE !... DE SE RENCONTRER RÉGULIÈREMENT, DE SE SOUTENIR, D'AVANCER ENSEMBLE ! LA FRATERNITÉ NÉ MÈ D'ADIPODOUMÉ EN TÉMOIGNE ICI. ET LE CHARISME DE BÉTHARRAM ? EST-IL DANS LA DOUCEUR DES ÉCHANGES ? DANS LA NOURRITURE SPIRITUELLE OFFERTE ET ASSIMILÉE ? DANS UNE POIGNÉE DE MAIN ET UNE JOIE PARTAGÉE ?

Le 24 octobre 2015, la fraternité des laïcs associés à la communauté du Sacré Cœur de Jésus d'Adiopodoumé, NÉ MÈ (« me voici » en langue locale) a effectué sa rentrée communautaire. Au cours de la rencontre, le thème et le programme de l'année ont été présentés, le thème est : *Redécouvrir et vivre la miséricorde de Dieu à travers la doctrine spirituelle de saint Michel Garicoïts*. Des sous-thèmes ont été confiés à des groupes pour des exposés pendant nos différentes rencontres.

Avant que ces groupes ne traitent leurs thèmes, la fraternité a sollicité le Père Sylvain, le Supérieur de la communauté pour nous présenter succinctement le thème général de l'année portant sur la MISÉRICORDE. Cet exposé nous a permis d'avancer dans notre compréhension du thème et nous a orientés sur les sous thèmes.

Nous vivons diverses formes de solidarité : ainsi, à notre dernière rencontre, nous avons fait des dons en nature à Alix Kouakou et Félicien N'Guettia à l'occasion de la naissance de leur enfant respectif. Nous avons rendu visite le 29 octobre 2015 à Léontine Koffi, un membre de la fraternité malade et qui ne peut plus participer aux rencontres, pour lui dire que plus qu'une



fraternité, nous sommes une famille au sens propre du terme. Nous avons également mis en place une chaîne de prière lorsque l'autre fils de Félicien, Christian, a été admis en service de réanimation. Par la grâce de Dieu, l'enfant se porte bien aujourd'hui.

La 2^e rencontre a eu lieu le 28 novembre 2015 ; c'est le Frère Marie Paulin Yarkaï qui nous a présenté le thème « Qu'est-ce que la miséricorde ? : une relecture de la bulle du Pape François sur le visage de la miséricorde ». Le développement de ce thème nous a encore permis d'améliorer notre compréhension sur les termes de miséricorde, de charité, de pardon, de justice ; tous devant concorder de façon verticale de l'amour infini de Dieu pour l'humani-

Emmenés par Marie, Mère de Miséricorde

EN CE PREMIER JOUR DE L'AN 2016,...



Salve, Mater misericordiae! C'est avec ce salut que nous voulons nous tourner vers la Vierge Marie dans la Basilique romaine qui lui est dédiée avec le titre de Mère de Dieu. C'est le début d'une hymne antique, que nous chanterons à la fin de cette Eucharistie, remontant à un auteur inconnu et arrivé jusqu'à nous comme une prière qui jaillit spontanément du cœur des croyants : « Salut, Mère de miséricorde, Mère de Dieu et Mère du pardon, Mère de l'espérance et Mère de la grâce, Mère remplie d'une sainte joie ». Dans ces quelques paroles se trouve la synthèse de la foi de générations de personnes qui, gardant leurs yeux fixés sur l'icône de la Vierge, lui demandent l'intercession et la consolation.

Il est plus que jamais approprié qu'en ce jour nous invoquions la Vierge Marie, par-dessus tout comme Mère de la miséricorde. La Porte Sainte que nous avons ouverte est de fait une Porte de la Miséricorde. Quiconque passe ce seuil est appelé à s'immerger dans l'amour miséricordieux du Père, avec une pleine confiance et sans aucune crainte ; et il peut repartir de cette Basilique avec la certitude – avec la certitude – qu'il aura à ses côtés la compagnie de Marie. Elle est Mère de la miséricorde, parce qu'elle a engendré dans son sein le Visage même de la divine miséricorde, Jésus, l'Emmanuel, Celui qui est attendu par tous les peuples, le « prince de la paix » (Is 9,5). Le Fils de Dieu fait chair

pour notre salut, nous a donné sa Mère qui, avec nous, se fait pèlerine pour que nous ne soyons jamais seuls sur le chemin de notre vie, surtout dans les moments d'incertitude et de souffrance.

Marie est Mère de Dieu, elle est Mère de Dieu qui pardonne, qui donne le pardon, et pour cela nous pouvons dire qu'elle est Mère du pardon. Cette parole - "pardon" – bien incomprise de la mentalité mondaine, indique par contre le fruit propre, original de la foi chrétienne. Celui qui ne sait pas pardonner n'a pas encore connu la plénitude de l'amour. Et seul celui qui aime vraiment est en mesure d'arriver jusqu'au pardon, en oubliant l'offense reçue. Au pied de la Croix, Marie voit son Fils qui s'offre totalement et témoigne ainsi de ce que signifie aimer comme Dieu aime. En ce moment elle entend prononcer par Jésus des paroles qui viennent probablement de ce qu'elle-même lui avait enseigné dès l'enfance : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23, 34). En ce moment, Marie est devenue pour nous tous Mère du pardon. Elle-même, à l'exemple de Jésus et avec sa grâce, a été capable de pardonner à tous ceux qui étaient en train de faire mourir son Fils innocent.

Pour nous, Marie devient une icône de la manière dont l'Église doit étendre le pardon à tous ceux qui le demandent. La Mère du pardon enseigne à l'Église que le pardon offert sur le Golgotha ne connaît pas de limites. La loi avec ses subtilités ne

peut l'arrêter, ni la sagesse de ce monde avec ses distinctions. Le pardon de l'Église doit avoir la même extension que celui de Jésus sur la Croix, et de Marie à ses pieds. Il n'y a pas d'alternative. C'est pourquoi l'Esprit Saint a rendu les apôtres instruments efficaces du pardon, afin que tout ce qui a été obtenu par la mort de Jésus puisse rejoindre tout homme en tout lieu et en tout temps (cf. Jn 20, 19-23).

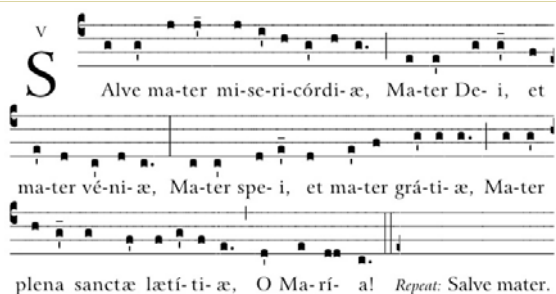
L'hymne mariale, enfin, continue en disant: «Mère de l'espérance et Mère de la grâce, Mère remplie d'une sainte joie ». L'espérance, la grâce et la sainte joie sont sœurs : toutes sont du Christ, et même, elles sont d'autres de ses noms, écrits, pour ainsi dire, dans sa chair. Le cadeau que Marie nous donne en nous donnant Jésus Christ est celui du pardon qui renouvelle la vie, qui vous permet d'accomplir de nouveau la volonté de Dieu, et qui remplit la vie d'un vrai bonheur. Cette grâce ouvre le cœur pour regarder l'avenir avec la joie de celui qui espère. C'est l'enseignement qui provient aussi du Psaume : « Créé en moi un cœur pur, ô mon Dieu, renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit. [...] Rends-moi la joie d'être sauvé » (50, 12.14). La force du pardon est le véritable antidote à la tristesse provoquée par la rancune et la vengeance.

Le pardon ouvre à la joie et à la sérénité parce qu'il libère l'âme des pensées de mort, tandis que la rancune et la vengeance poussent l'esprit à la révolte et déchirent le cœur, lui ôtant le repos et la paix. La rancune et la vengeance sont de vilaines choses.

Franchissons donc la Porte Sainte de la Miséricorde avec la certitude de la compagnie de la Vierge Mère, la Sainte Mère de Dieu, qui intercède pour nous. Laissons-nous accompagner par elle pour redécouvrir la beauté de la rencontre avec son Fils Jésus. Ouvrons tout grand notre cœur à la joie du pardon, conscients de l'espérance confiante qui nous est rendue, pour faire de notre existence quotidienne un humble instrument de l'amour de Dieu.

Et avec l'amour des enfants acclamons-la avec les paroles mêmes du peuple d'Éphèse, au temps du Concile historique: « Sainte Mère de Dieu ! ». Et je vous invite, tous ensemble, à faire cette acclamation trois fois, avec force, de tout cœur et avec amour. Tous ensemble : « Sainte Mère de Dieu ! Sainte Mère de Dieu ! Sainte Mère de Dieu ! ».

Homélie du Saint Père, vendredi 1^{er} janvier 2016, lors de la messe et de l'ouverture de la porte sainte de la Basilique Sainte-Marie Majeure, à Rome



Région



France-Espagne

Fêtes de Noël ► Pour les fêtes de Noël, de Marie Mère de Dieu et de l'Épiphanie, la paroisse St-Michel-Garicoits à Mendelu, en Espagne, a organisé la traditionnelle Crèche vivante, à laquelle ont participé les enfants du catéchisme et les jeunes qui se préparent à recevoir le sacrement de la confirmation. Cette année le thème principal était la condition des immigrants, qui perdent souvent la vie en essayant de traverser la mer pour atteindre l'Europe. Pour cette raison, la traditionnelle grotte de Bethléem a été remplacée par un bateau, en mémoire de tous ceux qui sont morts dans ce voyage.

Terre Sainte

Noviciat ► Le noviciat de Bethléem a eu la grâce d'accueillir le P. Francesco Radaelli, ancien Supérieur général, pour une ses-

sion de 4 jours portant sur la vie religieuse et principalement sur l'histoire de la vie des communautés bétharramites dans le monde. Le père Francesco scj a également partagé son expérience de vie.

Région



Paraguay

Groupe FVD ► Le dimanche 22 novembre a eu lieu l'assemblée annuelle du Groupe « FVD » au Collège San José de Asunción. Tous les deux ans, en fait, a lieu l'élection du supérieur et des conseillers. Lors de l'assemblée ont été présentés les rapports des différents commissions et la démarche du groupe. Près de 60 membres du groupe étaient présents. Le dernier point à l'ordre du jour était l'élection des nouvelles « autorités ». Ont été ainsi élus : Rodolfo Sánchez Kovacs, supérieur ; Lilian Cudas de Santacruz, premier conseiller ; Diego Sosa Jara, second conseiller.

COMMUNICATIONS DU CONSEIL GÉNÉRAL

Décisions du Supérieur général et son Conseil

- Dans la séance du Conseil général du 15 décembre 2015, le Supérieur général avec l'avis de son Conseil a approuvé la nomination du **P. Osmar Caceres Spaini** comme **Supérieur de la communauté de Lambaré** (Vicariat du Paraguay), du **P. Alberto Zaracho Barrios** comme **Supérieur de la communauté de Ciudad del Este** (Vicariat du Paraguay) et du **P. Glecimar Guilherme da Silva** comme **Supérieur de la communauté de Belo Horizonte** (Vicariat du Brésil).
- Il a également approuvé la nomination du **P. Glecimar Guilherme da Silva** comme **Maitre des Scolastiques de la Région P. Auguste Etchécopar**.

local génère une forte dépendance de l'État. Celui-ci arrive à convaincre les gens que, sans l'aide du gouvernement, on ne peut rien faire. Pourtant, certaines communautés ont réussi à s'organiser et ont fait résistance. Comment ne pas voir Jésus dans ces hommes et ces femmes qui ont été persécutés, injustement condamnés, que l'on a jetés en prison, dont les maisons ont été incendiées, dont le bétail a été abattu et qui, pour certains, ont été assassinés ? Ezequiel, un enfant de 5 ans, a reçu une balle qui était destinée à son oncle, alors qu'ils allaient à vélo sur un chemin communal. Cet enfant a été la première victime d'une série d'assassinats qui ont eu lieu à Santiago à cause des terres. Dans certaines communautés, ce climat de mort a accru le désir de vie, et elles sont devenues un emblème. Dans d'autres communautés, les gens ont pris

conscience de leur capacité d'organisation, ce qui leur a permis de résister et de négocier, de prendre conscience de l'importance d'entretenir les bois, d'organiser des coopératives et d'autres organismes, d'accompagner et d'être solidaires d'autres communautés. Dans ces villages aussi de Santiago, on découvre les valeurs très fortes du Royaume, celles notamment de la fête et de la rencontre, fortement oubliées en Occident.

Et « *le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous* ». C'est la dynamique de l'Incarnation. Jésus s'est fait homme, Jésus s'est fait pauvre. Et c'est là qu'il continue de se manifester et de nous montrer l'amour miséricordieux du Père et la présence du Royaume.

Sergio Gouarnalusse sci



Madame Julia, qui, pendant longtemps, servit les repas de la Caritas à la paroisse San Roque de Santiago del Estero

Me voici devant Dieu et mes frères

LES 12 ET 18 DÉCEMBRE 2015, NOS JEUNES FRÈRES JUAN PABLO GARCÍA MARTÍNEZ ET ALCIDES RAMÓN RIVEROS DÍAZ, DE LA RÉGION P. AUGUSTE ETCHÉOPAR, ONT PRONONCÉ LEURS VŒUX POUR S'ENGAGER DÉFINITIVEMENT À LA SUITE DE JÉSUS, DANS LE SILLAGE TRACÉ PAR SAINT MICHEL GARICOÏTS. LE DON PRÉCIEUX DE LEUR VIE ET DE LEUR DÉVOUEMENT TOTAL EST UN MOMENT DE JOIE ET DE GRATITUDE POUR LA COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE ET POUR LA FAMILLE DE BÉTHARRAM. CE DON EST LE FRUIT BÉNI D'UN LONG ET PATIENT MÛRISSEMENT.

"Me voici"; "Ape aime"

C'est une joie de pouvoir partager par ces quelques lignes mon humble expérience de Dieu et le chemin parcouru dans la Congrégation de Bétharram. J'ai senti l'appel de Dieu à 18 ans. C'est à cet âge que je me suis mis à chercher certaines réponses. J'ai mis de côté, pendant quelques années, ce que j'éprouvais intérieurement et j'ai commencé à planifier ma vie suivant mes projets personnels. Dans le même temps, je continuais à travailler assidûment à la paroisse San Francesco Saverio de La Colmena, animée par les Bétharramites. Je suis issu d'une famille très modeste et travailleuse. Mon père Timoteo Rivero et ma mère Silvina Díaz (défunte) m'ont montré le chemin qui mène à la vraie joie, c'est-à-dire à la suite de Jésus. Je suis le sixième enfant. J'ai cinq sœurs aînées et un frère cadet.

En 2004, avec l'aide du père Tobia Sosio, j'ai commencé un parcours de discernement sérieux et profond. J'ai beaucoup fréquenté la maison paroissiale et j'ai participé aux premières retraites vocationnelles du diocèse et de la Congrégation. L'année d'après, j'ai été admis comme aspirant à la Paroisse San Joaquín, avec le P. Javier Irala et le diacre Daniel Pavón. Ce fut une expérience très riche ; en participant avec eux à la vie communautaire, j'ai senti la grâce de l'appel de Dieu et la



fragilité humaine qui nous accompagne tout au long de notre chemin.

Dans les années 2006-2008, j'ai fait le postulat à la maison de formation de Puente Remanso (Paraguay). J'ai eu comme formateur le P. Mauro qui m'a beaucoup aidé dans mon parcours. Les années 2009-2010, les deux années de noviciat à Adrogué (Argentine) ont été une étape importante. L'expérience du noviciat est une grâce. L'expérience dont parle saint Jean : « *Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché...* » (1 Jean 1). De 2011 à 2014, j'ai vécu l'expérience du scolasticat à Belo Horizonte (Brésil). Tout



18 décembre 2015, profession perpétuelle du F. Alcides Ramón Díaz (à droite) et première profession de Sergio Leiva (au centre) avec le Supérieur régional, le P. Gustavo Agín scj

ce "oui" définitif : choisir la vie religieuse est un acte de foi ; ce qui me pousse, ce qui m'attire dans cette décision, c'est la fidélité de Dieu et la tendresse de sa miséricorde. Si l'on me demandait ce à quoi je m'attends, je dirais que je n'attends pas de mon appartenance à Bétharram des choses extraordinaires. Je souhaite simplement me laisser conduire par l'Esprit Saint pour que le don que je fais aujourd'hui soit fécond, car seul un don de soi généreux au Royaume est crédible ; de même si l'on veut reproduire et manifester l'élan du Cœur de Jésus, Verbe incarné, disant à son Père : «*Ecce venio* » et se livrant à tous ses vœux pour la rédemption des hommes.

ALCIDES RAMÓN RIVEROS DÍAZ SCJ

Un chemin partagé

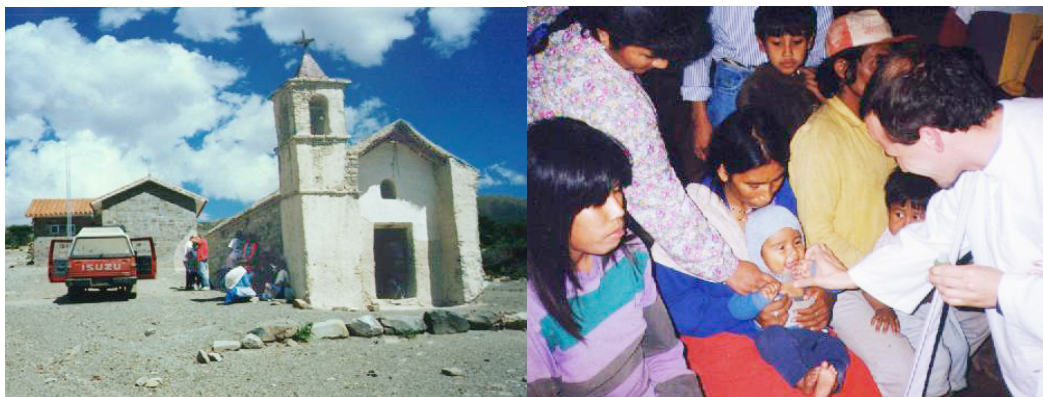
Mon nom est Juan Pablo et j'ai prononcé mes premiers vœux dans notre petite famille de Bétharram il y a cinq ans. C'était à la chapelle de la Sainte-Famille d'Adrogué (Argentine), le 12 décembre, fête de Notre-Dame de Guadalupe, qui est la patronne de l'Amérique latine. Je me souviens avec émotion de la joie de cette première profession : le climat de fête, la présence des frères et des gens du quartier et de ma ville, la famille, les amis et le désir de répondre avec générosité à l'Alliance que le Seigneur me proposait. Ces premiers vœux sont devenus définitifs, à savoir, « pour toute la vie »... J'ai été accompagné par la même joie, si ce n'est plus grande encore, par des visages émus, des regards affectueux et pleins d'espoir, et par le même désir - si ce n'est plus fort encore - de célébrer une Alliance qui, cette fois, est définitive. Comme lors des premiers vœux, et à chaque renouvellement, une phrase, ajoutée à la formule prévue par notre



des situations violentes comme celle-ci n'étaient guère courantes, alors qu'elles l'étaient chez les Créoles. Ils ne savaient que faire. À la fin ils décidèrent d'aller porter plainte à la police. Quelques jours plus tard, il fut question du pardon dans l'Évangile du jour, mais je voulais éviter qu'ils se sentent directement interpellés. Quelques jours plus tard, après avoir discuté entre eux, ils décidèrent de retirer la plainte et de donner une nouvelle chance à cet homme. Les discussions entre eux prenaient toujours la tournure d'une simple conversation : il y n'avait jamais de violence ; l'un d'eux parlait, puis il y avait un temps de silence, et la réponse arrivait. Sans parler de leur rapport avec la nature ; ils savaient s'en servir et en prendre soin, et souffraient de l'usage impropre qu'en faisaient les Créoles. Que de valeurs du Royaume ! La personne, la parole, la nature, le respect, le dialogue et la décision prise dans le dialogue... Sur ces visages qui souffrent, de ces hommes et ces femmes traités comme des animaux de peu d'importance, on peut rencontrer le Christ vivant.

Enfin, il y a eu mon expérience auprès des

paysans de Santiago del Estero. Lieu difficile en raison du contexte politique. Dans cette province d'Argentine, la population rurale est élevée et depuis plusieurs années, elle est expulsée de ses terres. Ces paysans sont nés sur ces terres et leurs familles sont présentes depuis plusieurs générations, mais aucun d'eux ne possède de titre de propriété. L'emballage pour le soja, le recyclage de l'argent sale, le trafic de drogue, etc., expliquent en partie pourquoi les territoires boisés de Santiago sont convoités. C'est aussi pourquoi les paysans sont menacés d'être chassés de leurs terres, d'autant que les fonctionnaires publics y trouvent leur compte. À Pellegrini, où j'ai été en mission pendant dix ans, les conflits liés à la terre étaient très fréquents. Des entrepreneurs accompagnés de bandes armées surgissaient et menaçaient les paysans. La justice, la police et le gouvernement central se rangeaient entièrement du côté des riches. Pour les communautés, le seul moyen d'opposer une résistance au pouvoir était de s'organiser entre elles. Cette tâche n'était pas simple, car le système politique



après des peuples autochtones d'Argentine, une ethnie connue sous le nom de Matacos (qui signifie animaux de peu d'importance, sans utilité pour le travail) et qui se définit elle-même comme des Wichis (gens). C'est l'ethnie la plus nombreuse des peuples autochtones d'Argentine. Cette population vit dans la région du Chaco, au nord de l'Argentine et, comme ils vivent avec les créoles, ils sont marginalisés. Cette zone était une terre riche en contrastes. Ces populations sont malheureusement parmi les peuples les plus oubliés de notre pays. Nous y allions plusieurs fois pendant l'année pour collaborer avec la paroisse de Santa Victoria Este ; les Wichis étaient généralement anglicans, car les Anglais y étaient arrivés en apportant l'Évangile dans la langue locale ; la religion catholique était considérée, elle, comme la religion des créoles. Malgré cela, certaines tribus étaient catholiques ; par exemple, la tribu de Santa Maria et celle de Pozo del Toro. Avec cette dernière, nous sommes arrivés à réaliser au mieux notre mandat missionnaire en formant une coopérative pour vendre de petits objets, travaillés

artisanalement avec ce bois sacré que l'on appelle "palo santo", et du miel "de bois" (extrait d'alvéoles naturelles). Arriver jusqu'à eux était une entreprise ardue : le voyage au départ de Tartagal, dernière ville importante sur notre route, pouvait prendre de 8 à 15 heures. J'ai beaucoup appris de ces frères ; entre eux ils vivent des valeurs du Royaume que nos sociétés occidentales ont perdues. Pour eux, les personnes et le verbe ont une grande valeur. Quand un Wichi arrivait au lieu de réunion, il n'entrait pas, mais attendait patiemment qu'on l'appelle ; puis le groupe l'écoutait avec beaucoup d'attention, discutait et donnait sa réponse. J'ai toujours en mémoire le jour où nous avons lancé la proposition de la coopérative, au début de la mission. Nous pensions que ça ne les aurait pas intéressés car le sujet était nouveau pour eux. Au bout d'une dizaine de jours, le "cacique" [chef de tribu, ndt] me posa des questions sur le sujet car cela avait suscité leur curiosité. Une autre fois, ce fut le cas d'un des membres de la tribu, alcoolique, qui avait tenté d'abuser d'une femme. Entre eux

Règle de Vie, exprime mon expérience vécue à Bétharram et la caractéristique de la mission que le Seigneur me confie : «Faites, mon Dieu, que je puisse donner gratuitement ce que j'ai reçu gratuitement : miséricorde et vie. » Il est difficile de résumer les moments les plus significatifs de ces neuf années de formation (sans compter les trois années de discernement initial), l'expérience de ce pas définitif et la façon dont je me projette dans le futur (« En avant toujours!», comme nous encourage saint Michel), de ma vocation et de ma mission. Mais peut-être ces deux mots, «miséricorde et vie » disent-ils tout.

Quand on entre, pour la première fois, au contact d'une réalité ou d'une personne qui marquera et enrichira à jamais notre existence, c'est en général un élément, une nuance, un geste ou un mot qui attire notre attention, en laissant dans nos cœurs une impression forte et indélébile. « Miséricorde et vie », c'est cette empreinte que m'a laissée ma rencontre avec Bétharram, une impression que le temps et l'amour de Dieu (et des frères) ont rendue indélébile. Et c'est par elle que, pendant les Exercices spirituels de trente jours, au cours du noviciat, j'ai connu l'amour du Père dans mes limites et mes infidélités (1^{re} semaine), que j'ai répondu "oui" à l'appel de son Fils (2^e semaine), que j'ai souffert avec Lui (3^e semaine) et que j'ai vécu la joie avec Lui (4^e semaine). C'est pour cette même « miséricorde et vie » qu'une fois au Brésil, où les scolastiques de la Région Etchécopar étudient la théologie, je suis entré, avec d'autres frères, dans la Pastorale des maisons d'arrêt de Belo Horizonte. Au début, cela m'a coûté, et pas qu'un peu ! Poussé par la peur, je me suis même entendu dire, dans la cellule d'un détenu, que Pelé avait été un plus grand footballeur que Messi et Maradona



12 décembre 2015, profession perpétuelle de F. Juan Pablo García Martínez (à droite) et première profession de Mariano Surace (à gauche)

réunis (!!). Trêve de plaisanterie, j'ai compris en cette occasion que la Bonne Nouvelle de Jésus (Dieu est amour!) voulait être présente là où tant de personnes, telle la biche assoiffée, ont besoin de consolation et d'espoir. C'est dans cet esprit qu'avec mes frères Alcides et Cristian, nous nous sommes donnés à cette mission... « Miséricorde et vie » était également la consigne des Exercices spirituels prévus par la préparation aux vœux perpétuels. Durant ces Exercices, le Seigneur m'a rappelé ceci : «N'oublie jamais Juampi [c'est ainsi que mes amis m'appellent] que mon serviteur ne brisera pas le roseau qui fléchit, il n'éteindra pas la mèche qui faiblit... (cf. Is 42,3).» En conclusion, je demande à qui lira ce bref témoignage de prier pour moi. Une prière, pour que je puisse incarner, avec fidélité (en acceptant mes limites avec patience), en tant que personne consacrée bétharramite, et, si Dieu le veut, en tant que diacre et prêtre, la vocation et la mission que le Seigneur me confie.

Juan Pablo García Martínez, SCJ

LA RÈGLE DE VIE VÉCUE

Au-devant des plus faibles

**DES INJUSTICES SUBIES EN SILENCE AUX TENTATIVES DES POPULATIONS ISOLÉES DE RÉSI-
TER AUX SYSTÈMES D'OPPRESSION QUI AGISSENT À L'INSU DU PLUS GRAND NOMBRE, LA
MISSION BÉTHARRAMITE EST, PAR LA FORCE DES CHOSSES, UNE DÉCOUVERTE DES SOUF-
FRANCES DE CE MONDE, ET DE SES TRÉSORS D'HUMANITÉ. SUIVRE LA RÈGLE DE VIE DE
BÉTHARRAM, C'EST BIEN SOUVENT EN PREMIER LIEU SE METTRE À L'ÉCOUTE, OFFRIR LE
SACRÉ CŒUR DE JÉSUS DE BÉTHARRAM À LA COMPASSION ET À LA SOLIDARITÉ ET, MYS-
TÈRE ET MIRACLE DE DIEU, SAVOIR LE RECEVOIR À NOUVEAU EN PARTAGE.
EN PLUS DE 25 ANS DE PROFESSION RELIGIEUSE ET DE PRÉSENCE MISSIONNAIRE AUPRÈS
DES PLUS DÉMUNIS, LE P. SERGIO GOUARNALUSSE SCJ A CONNU ET ACCOMPAGNÉ BIEN
DES VISAGES "DÉFIGURÉS".**

Juste après ma profession religieuse, on m'a confié la mission pastorale de notre province/vicariat, ce qui m'a amené à passer une grande partie de ma vie parmi les pauvres. Lorsque je visitais les collègues, mon souci était aussi que les élèves puissent être en contact avec les plus démunis. Je crois que, sans ce contact, on ne peut pas comprendre l'Évangile. Tout au long de ces années, j'ai été

Article 115. Dans les hommes et les peuples, marqués par toutes sortes d'injustices et de pauvretés, nous contemplons le visage défiguré du Christ qui se « mit à la place de toutes les victimes ». Pour toutes nos activités, nous nous rendons présents à toute personne humaine dans ses différentes formes de pauvreté.

Article 116. La présence aux pauvres suppose un discernement de nos lieux de mission. Elle rejaillit sur notre style de vie, personnel et communautaire. Elle nous rend attentifs aux plus démunis. Les religieux et les communautés prennent part aux initiatives menées en faveur des droits de l'homme, de la sauvegarde de la création, de la qualité de la vie, de la défense des plus faibles...

appelé à réaliser ma mission auprès des paysans de Catamarca, de Santiago del Estero, auprès des aborigènes à Salta, des paysans de Tarija (Bolivie), ainsi que dans certains quartiers humbles de Santiago del Estero, et dans un collège dont les élèves sont issus des classes sociales basses de Rosario. Dans toutes ces situations, on fait l'expérience de ce que le pape François aime à rappeler : « L'Église

est la servante de l'Évangile", elle est servante du Royaume. Dieu demeure parmi les pauvres et se manifeste à travers eux. En tant que mystiques de l'Incarnation, nous sommes d'autant plus appelés à Le connaître dans la personne du pauvre. Pour évoquer les articles 115 et 116 de notre Règle de vie, je me limiterai ici à raconter trois expériences. La



Le P. Sergio Gouarnalusse est actuellement supérieur de la communauté de San Juan Bautista (Argentine)

première est avec des paysans boliviens. Nous nous sommes rendus ensemble, Argentins, Paraguayens et Brésiliens, dans une paroisse de Tarija qui n'avait pas de prêtre. En janvier, nous avons organisé des cours pour les ministères laïcs et nous avons célébré la Semaine Sainte avec chacune des communautés chrétiennes. C'était des communautés très vivantes où la foi et la vie n'étaient jamais dissociées. Quand nous annonçons les cours, nous nous organisons pour recevoir environ 60 représentants des diverses communautés. Ces derniers venaient à pied, marchaient jusqu'à 8 heures d'affilée sur un terrain montagneux et sur des hauts-plateaux entre 2 800 m et 4 200 m d'altitude. À Yunchará, le siège paroissial, les gens s'organisaient pour accueillir tous les représentants et leur donner de quoi manger. Je fus très frappé et édifié par

leur volonté de recevoir une formation, par le grand nombre de participants et par la facilité avec laquelle ils appliquaient l'Évangile dans leur vie. Ils avaient un sens très prononcé de la participation, ils discutaient et prenaient des décisions en communauté. Ils étaient aussi conscients de leurs fragilités. Je me rappelle d'une conversation sur le fait que l'alcool était un facteur de marginalisation. L'esprit de travail de ce peuple est admirable. Dans ces paysages magnifiques, mais rudes, où ils vivent, ils sont amenés à risquer leur vie pour aller vendre leurs produits dans les foires de Tarija ou de Villazon, à 50 km, distance qu'ils parcourent en 2 ou 4 heures. On rencontre chez eux bien des valeurs du Royaume : la communauté, le travail, la solidarité, la participation, le dialogue sincère, une foi unie à la vie. L'autre expérience est celle que j'ai vécue

